

Maja Rehbein

Seulement un professeur distrait ?

En mémoire d'Adam Smith (baptisé le 16 juin 1723 à Kirkcaldy
— décédé le 17 juillet 1790 à Édimbourg)

Adam Smith fut baptisé voici 300 ans, le 16 juin 1723. son jour de naissance est inconnu. Il fut un philosophe moral écossais, un homme des Lumières et il passe pour être le fondateur de l'économie politique classique.

Je l'ai rencontré à Édimbourg, en deux endroits marquants : à son monument, à côté de la cathédrale Saint Giles, et à son monument funéraire, à *Canongate Kirkyard*, qui est situé au *Royal Mile* près de *Holyrood Palace*. Eu égard à l'œuvre gigantesque de Smith on ne peut prendre en considération ici, bien entendu, qu'une partie choisie.

Voici presque 300 ans, il se jouait sur le marché de Glasgow une petite scénette : Le professeur Smith est plongé dans une conversation avec lui-même. « Qu'on laisse donc un type aussi dérangé que lui se promener seul ! » dit l'une des femmes du marché à l'autre. Il est correctement vêtu, ce devrait cependant être à ses amis de s'occuper de lui. C'est le genre de scène que Smith aima raconter par la suite au club. Souvent, même en public, il était tellement absorbé par ses pensées qu'il parlait tout seul. Dans sa ville de naissance, Kirkcaldy, située en vis-à-vis de Édimbourg de l'autre côté du bras de mer *Firth of Forth*, il restait assis des heures durant sur une butte de terre qui appartenait au jardin de la maison, ou bien il arpentaient la grève. Il avait beaucoup d'amis ; les plus grands esprits de Glasgow, d'Édimbourg, et même de France, en faisaient partie. Même Goethe en ce lointain Weimar l'estimait beaucoup.

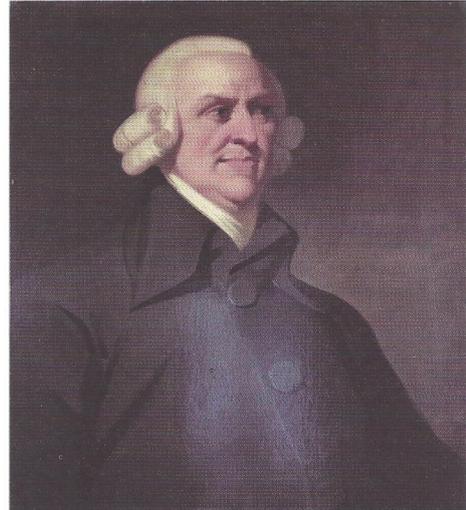
Adam Smith était un fils unique, son père décéda avant sa naissance. Ainsi exista-t-il un fort lien entre la mère et le fils durant toute son existence. Elle s'est ensuite occupée de son ménage, avec sa cousine Janet Douglas. Elle veilla tout d'abord à son éducation et à sa formation. Après l'école primaire, à Kirkcaldy, une des meilleures du pays — qui se distinguait par une grande ouverture sociale — il en vint à 14 ans à l'université de Glasgow, la plus moderne d'Écosse, relativement à ses nombreux établissements d'enseignement.¹

Il y étudia de 1737 à 1740 et assista aux cours du philosophe moral, Francis Hutcheson (1694-1746),

qui l'influença aussi bien dans ses réflexions philosophiques que dans celles économiques.

À la fin de ses études, il obtint une bourse pour l'université d'Oxford, où il étudia la philosophie au

Artiste écossais inconnu : Adam Smith (« Muir Portrait », vers 1800, huile sur toile de lin, Galerie nationale écossaise, Édimbourg)



Balliol College, de 1740 à 1746. L'environnement intellectuel ne lui plaisait pas, aussi menait-il avant tout des études personnelles intensives. Smith était écossais. Ce n'est qu'en 1707, sous la forte pression anglaise, que l'union avec l'Angleterre avait été réalisée. Le Parlement écossais avait cédé, par crainte de représailles économiques ou politiques. Les années précédentes avaient été difficiles, avec la famine, la peste et la pauvreté. La rébellion jacobite de 1745/46, déclenchée par Charles-Edward, « Bonnie Prince Charlie » de la maison Stuart, aggrava la situation jusqu'à la guerre civile.

À la fin de ses études, Smith revint à Kirkcaldy et chercha, deux ans durant, une possibilité de travail. En 1748/49 il obtint une occasion de donner une série de cours publics à Édimbourg sur des sujets variés. Ceci passait à l'époque pour une condition préalable en vue d'une activité de maître de conférences à l'université. C'est à cette époque qu'il apprit à faire plus ample connaissance avec l'important philosophe et historien, David Hume (1711-1776), son aîné de douze ans. En 1751, à l'âge de 27 ans, il obtint un poste de professeur à l'université de Glasgow, tout d'abord de logique, puis de philosophie morale, l'année suivante, au moment où la chaire d'enseignement de Hutcheson se libéra. Smith fut

1 En 1761, l'Écosse comptait environ un million d'habitants et l'Angleterre, avec le Pays de Galles, environ 6,7 millions. Pourtant, l'Écosse comptait cinq universités, l'Angleterre seulement deux et le Pays de Galles aucune !

l'un des premiers à enseigner en anglais, et non plus en latin. Sa première grande œuvre: *The Theory of Moral*, parut en 1759. Elle fut fortement prise en considération.

Sur la voie du « bien-être »

En 1764, Smith, en tant que précepteur, accompagna en France le jeune fils du Duc de Buccleugh. Ils séjournèrent plus longtemps à Toulouse. Smith eut relativement beaucoup de temps libre et il y commença la rédaction de son ouvrage « *Le bien-être des nations* ». À Genève, il rencontra Voltaire à plusieurs reprises. S'ensuivit un séjour plus long à Paris, où David Hume a travaillé et l'a présenté aux philosophes français des Lumières. Il avait des contacts avec des représentants de la physiocratie [Théorie économique développée au 18^{ème} siècle par François Quesnay selon laquelle l'agriculture constitue la richesse essentielle d'un état, *ndt*], parmi lesquels le médecin et philosophe, François Quesnay.

Après son retour, Smith vécut 11 ans dans sa ville de Kirkcaldy et il travailla à son œuvre. À cette occasion, il prit la ville de Glasgow comme modèle. Par son parcours de formation il avait eu à peine un accès direct aux affaires et au commerce, aux ressources humaines ou à la comptabilité. À présent, il considérait les petites gens, avec leurs conditions de vie souvent dures et il fit une riche expérience dans la fréquentation des ouvriers spécialisés, dans les clubs et consulta une quantité extraordinaire de sources matérielles sur son thème d'étude. Ainsi il eut la capacité d'obtenir une image d'ensemble de la société et il aplanit la voie pour appréhender ce qu'était une économie moderne, bien qu'il se comprenait, comme professeur de philosophie morale. Il voulait poursuivre le débat amorcé en 1651 par la parution du *Léviathan* de Thomas Hobbes (1588-1679). Par une observation exacte et une description précise, une œuvre naquit remplie de détails méticuleux en particuliers dans *Le bien-être des nations*. Aujourd'hui encore, elle permet un regard unique sur la culture du 18^{ème} siècle.

Au moment où parut, en 1776, la première édition de son chef-d'œuvre renommé, elle reçut une réussite éclatante. Son titre original était : *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. Elle est sous-divisée en cinq livres :

- Des causes premières pour une intensification des forces productives du travail et de la règle selon laquelle son produit est naturellement partagé entre les diverses classes du peuple.
- Nature, accumulation et engagement du capital

- Les diverses croissances du bien-être dans les différents pays
- Le système de l'économie politiques
- Les finances du souverain ou de l'état

Il faut lire l'ensemble du texte, si l'on a le temps, où tout est lié. Smith défendait la liberté du commerce, et cela aussi comme base d'autres libertés. Sa critique de la situation n'avait pas de prétention à l'absolutisme, mais il était « un auteur agréablement modeste, un philosophe spirituel et ironique, mais toujours très perspicace, qui ne se prive pas de formuler des critiques de telle sorte que la bêtise et l'ignorance se démasquent d'elles-mêmes ».²

L'état de droit auquel les citoyens aspirent ne doit pas être là pour lui-même, au contraire, il est seulement censé produire les conditions cadres d'une société libérale (d'opinion) au travers de la perception des quatre tâches les plus importantes :

- L'organisation de la défense du pays :
- une protection de tout membre de la société vis-à-vis de l'iniquité et de l'oppression
- la fondation et l'entretien de services publics importants pour la collectivité, tels que l'enseignement et les transports.
- Protection de la propriété privée.

À partir de notre façon de voir actuelle, il est frappant que Smith ne considérait pas comme une tâche revenant à l'état de garantir des emplois. Au début de ses réflexions, il y a un partage ou une division du travail. Mais il prend en compte cependant aussi des théories au sujet de l'histoire de la société, de l'enseignement, de l'Église, des diverses classes sociales dans la société et des répercussions de la spécialisation excessive pour la psyché de l'être humain, comme de l'abrutissement du simple ouvrier. Il dirige le regard sur des choses que l'on connaît souvent, mais qu'on ne voit pas. Par la lecture de son livre, on voit beaucoup plus profondément ce qui semble seulement relever de banalités. Smith observe le marché comme un mécanisme qui s'autorégule. La métaphore la plus souvent connue de la « main invisible du marché » ne se présente qu'une seule et unique fois dans cet ouvrage, mais beaucoup la citent et développent des idées en partie abstruses, quant à ce que cela peut vraiment vouloir dire.

2 Helen Winter & Thomas Rommel : *Adam Smith für Anfänger. Der Wohlstand der Nationen. Eine Lese-Einführung [Adam Smith pour les débutants. La prospérité des nations. Une introduction à la lecture]*, Munich 1999, p.12.

Une attitude scientifique

Ses points forts étaient la théorie éthique, l'épistémologie et la psychologie philosophique. Adam Smith s'est abstenu de formuler des recommandations et des condamnations, en faisant confiance aux lecteurs pour qu'ils reconnaissent eux-mêmes ce qui est juste. Il se tenait solidement dans la tradition du penser scientifique-naturel fondé de la philosophie morale des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, à l'occasion de quoi il s'en tenait à la méthode scientifique décrite par Isaac Newton dans son écrit « *Optique* ». Il a adopté l'approche empirique, avec une orientation stricte vers l'observation et les connaissances qui en découlent. « Ce n'est pas un hasard si le concept de « *prospérité des nations* » se résume dans son ensemble à un modèle de description du monde. »³ Dans ce gigantesque recueil de matériel, dans lequel tous les détails sont en relations réciproques, Smith s'est progressivement construit en particulier une image du monde du travail d'alors. Sa minutie et sa méticulosité lui ont permis d'acquérir des connaissances qui n'auraient pas été possibles sans l'abondance du matériel qu'il a consulté. Il renonçait à la spéculation et faisait plutôt confiance à l'esprit humain. En cela il se trouvait proche du philosophe John Locke (1632-1704) et il requérait les mêmes principes aussi pour la philosophie morale. Et il voyait que « c'est précisément l'impulsion naturelle d'autoconservation qui fait partie intégrante d'une société qui fonctionne bien et qui est satisfaisante pour tous les participants ». ⁴ La communauté profite également d'un intérêt personnel plus clarifié, car la sécurité, la stabilité et la prospérité en découlent. L'*Homo oeconomicus*, agissant de manière rationnelle, en est la condition.

Après avoir été nommé commissaire aux douanes d'Écosse en 1778, il s'installa à Édimbourg. En l'espace de deux ans, il réussit à assainir le système monétaire écossais, qui était en piteux état. C'est à cette époque qu'il se lia d'amitié avec le chimiste Joseph Black (1728-1799), qui découvrit le dioxyde de carbone, et le naturaliste et géologue Joseph Hutton (1726-1797). En 1783, il devint membre fondateur de la *Royal Society of Edinburgh*. Avec la Réforme, l'éducation est arrivée dans une Écosse à peine développée, aux confins de l'Europe. Elle a entraîné un épanouissement intellectuel. Après l'union avec l'Angleterre, des échanges culturels ont eu lieu. Le déisme anglais, qui repose en partie sur la pensée stoïcienne antique, est également devenu la position religieuse de nombreux écossais des Lumières. C'est dans le livre de la nature qu'il faut lire, moins dans la

3 À l'endroit cité précédemment, p.32.

4 À l'endroit cité précédemment, p.37.

Bible. La philosophie de la nature de Newton s'est imposée et a conduit à une revalorisation de la nature, y compris de celle humaine. En quelques années, l'Écosse a non seulement comblé ses déficits, mais elle a même dépassé d'autres pays dans le domaine de l'éducation. La période entre 1750 et 1775, considérée comme l'apogée des Lumières écossaises, a été extrêmement créative. Smith et Hume en étaient les principaux représentants en tant que philosophes, mais aussi en tant qu'artistes et écrivains. C'est à cette époque que Sir Walter Scott, par exemple, a écrit ses nombreux livres enthousiasmants.

Adam Smith, avec ses considérations sur l'économie nationale, se trouvait au début de l'ère des sciences naturelles, au moment où foi et connaissance se séparaient pour suivre d'abord leurs propres voies. Avec la troisième de ses œuvres majeures, l'essai *Histoire de l'astronomie* — publiée à titre posthume dans les *Essays on Philosophical subject* (1795) — Smith fut l'un des premiers à s'intéresser à l'histoire des sciences. Smith pensait même que la description du système solaire par Newton n'était peut-être pas une affirmation de fait, mais une théorie qui serait un jour remplacée par d'autres, plus simples. Selon lui, tous les systèmes théoriques, qu'il s'agisse d'une connaissance philosophique ou du plan d'une machine, sont basés sur la vertu représentative de l'être humain. Qu'il s'agisse d'un système philosophique comme celui cartésien, remplacé par celui newtonien de la philosophie de la nature [en passant sous silence le système « goethéen » ou bien même actuellement, le système steinérien... *Ndt*], chaque nouveau système se rapproche un peu plus de la vérité proprement dite. On peut ressentir l'intérêt d'Adam Smith pour l'éternelle question de la vérité.

Un maître de nombreux élèves

Smith était en premier lieu philosophe, pourtant pour lui philosophie et science étaient presque la même préoccupation. Il considérait aussi James Watt, le découvreur de la machine à vapeur, et Isaac Newton en premier lieu comme des philosophes. « Philosophie, science naturelle et science sociale étaient pour Smith des entreprises de même nature. »⁵

Mais de quelle nature était son rapport à la religion ? Comment pouvait-il mener une philosophie morale, si la religion n'en était point le fondement ? L'éthique au 18^{ème} siècle était emprunte de sécularisation. Smith était aussi déiste, ce qui signifiait : Dieu avait abandonné son œuvre après la Création, et en avait transmis pour ainsi dire son titre de propriété à l'être humain. C'est pourquoi il tenait

5 David D. Raphael : *Adam Smith*, p.9.

l'éthique pour la branche la plus importante de la philosophie pourvu qu'elle fût considérée sans pré-vention et non pas reprise en sous-œuvre par une doctrine morale ascétique quelconque.

Et comment considérait-il le rôle de l'Église ? Son ami, David Hume était dénigré comme athée ; L'Église presbytérienne tenaient ses écrits pour scabreux et pris position contre sa nomination de professeur ; Smith fut pris en mauvaise part d'avoir pris la défense de son ami dans une notice nécrologique. Lui-même souhaitait que l'Église officielle jouât un rôle d'équilibre : « Smith définissait le rôle de l'Église comme étant de manière primaire préservateur, stabilisant et soutenant la société ».⁶ Là où elle fait défaut, le mécontentement, le fanatisme et les troubles sociaux se répandent. Mais l'étude de la philosophie, tout comme celle des sciences naturelles, offrait également, selon lui, une possibilité d'influencer les comportements antisociaux. Une politique culturelle libérale, qui pourrait satisfaire les besoins artistiques du peuple, ferait le reste. Pour le reste, Smith estimait que « la réputation, et donc l'impact de l'Église, est déterminée de manière décisive par l'apparition de l'esprit dans le public. »⁷ Un comportement exemplaire, en particulier la modestie et la proximité avec le peuple, menait à l'acceptation et à l'influence.

Dans les *clubs*, auxquels avaient accès exclusivement les hommes, Smith fit la connaissance des grands esprits de son époque, les représentants les plus importants des Lumières écossaises. Parmi le cercle de ses amis, il y eut Black et Hutton, qui lui furent plus particulièrement proches sur le tard de sa vie. Le travail à l'administration douanière lui laissait du temps pour constituer une bibliothèque privée remarquable. Au cours de sa vie, il avait rassemblé des ouvrages d'auteurs classiques, latins et grecs, des textes philosophiques, mais aussi des ouvrages d'auteurs français et italiens et avant tout, de la littérature anglaise contemporaine. William Smellie, éditeur de l'*Encyclopedia Britannica*, en fut fortement impressionné lors de sa visite.

Dans ses dernières années, Smith a été accompagné par le deuil de sa mère, et plus tard, Janet Douglas est également décédée. Avec l'âge, il se sentait parfois seul. Il fit don d'une grande partie de sa fortune aux pauvres. Adam Smith était un homme bienveillant et il pensait que tout le monde était comme lui. C'était vrai pour la plupart des gens, mais il ne s'attendait pas à la méchanceté de certains. Il a fallu que ses amis lui expliquent certaines de ces choses.

6 Helen Winter & Thomas Rommel : *Adam Smith pour les débutants*, p.213. [Voir la note 2, Ndt]

7 À l'endroit cité précédemment, p.215.

Adam Smith était un génie universel, l'un des derniers à disposer de l'ensemble des connaissances de son époque. Après sa mort, les connaissances, surtout dans le domaine des sciences naturelles, ont augmenté de manière fulgurante et ne pouvaient plus être appréhendées par une seule personne. Cela fit de lui un « maître de nombreux élèves »⁸, de manière décisive pour différents penseurs, érudits, conservateurs, libéraux et marxistes, pour des économistes, sociologues et tout particulièrement des philosophes.

Plus récemment, la critique la plus vive lui vient du côté de l'économiste américain, Murray Rothbard, dans son ouvrage : *Economic Thought before Adam Smith* (1995) : selon lui, c'est à tort qu'Adam Smith jouisse de sa renommée en tant que *champion* [exponent, en anglais dans le texte, ndt] du marché libre ; bien au contraire, il a posé la substructure théorique au marxisme et placé ainsi l'économie sur une voie fautive.

Dans l'ouvrage de Rolf Siefert, *Bevölkerungswachstum und Naturhaushalt. Studien zur Naturtheorie und klassischen Ökonomie [Croissance démographique et équilibre naturel. Études sur la théorie de la nature et l'économie classique]* (1990), on montre que l'idée d'un marché économique qui s'autorégule au sein de la société présuppose d'emblée que celle-ci est en accord avec la nature. Or, après 300 ans d'exploitation effrénée des ressources naturelles Siefert parle, pour cette raison, d'un « échec du libéralisme ». Malgré cela, l'œuvre principale de Smith, *Le bien-être des nations* a encore aujourd'hui la capacité d'enthousiasmer.

Cet ouvrage est tout à la fois : « Un jalon philosophique, un classique économique, une œuvre de la littérature mondiale et un livre à lire absolument. »¹⁰

À Glasgow, Édimbourg et Kirkcaldy de nombreuses manifestations ont lieu à l'occasion de l'année d'Adam Smith. Une opportunité d'intéresser et de renouveler pour le monde entier sa vie et son œuvre et son importance énorme aussi pour notre présent.

Die Drei 3/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Maja Rehbein est née en 1947, à Greiz en Thuringe, docteure en médecine et auteure de nombreuses publications sur des sujets biographiques et culturels.

8 David D. Raphael : *Adam Smith*, p.9.

9 Rolf Siefert, *Bevölkerungswachstum und Naturhaushalt. Studien zur Naturtheorie und klassischen Ökonomie [Croissance démographique et équilibre naturel. Études sur la théorie de la nature et l'économie classique]*, Francfort-sur-le-Main, p.136.

10 Helen Winter & Thomas Rommel : *Adam Smith pour les débutants*, p.10.